

maisons incendiées et le bétail emporté. Ils demandent d'être secourus avec des vivres.

Ces dépositions semblent dignes de foi, car j'ai vu moi-même, en passant par cette contrée, beaucoup de cadavres de Mahométans massacrés.

Svetek, m. p.,
Capitaine.

**Le commandant militaire I. et R. de Mostar
au ministère I. et R. de la guerre.**

Mostar, le 12 février 1915.

Le 11 février, l'exempt Ivan Zrno et les soldats Joza Vrankovics et Pero Kuraja du 4^e régiment d'infanterie de la Bosnie-Herzégovine, qui avaient pu s'évader de leur captivité en Serbie, ont été interrogés sur leurs aventures en Serbie, et déclarèrent ce qui suit :

« Nous fûmes faits prisonniers par les Serbes (11^e et 12^e régiment d'infanterie) le 15 octobre 1914 dans les combats entre Visegrad et Han Pijesak ; on nous transporta d'abord à Visegrad et de là par Vardiste, Uzice, Valjevo et Mladenovac à Nich et finalement à Knjagevatz, d'où nous réussîmes (nous étions neuf) à nous sauver en Bulgarie le 21 décembre.

Pendant tout le temps que dura notre captivité, on employa — nous autres catholiques, et puis surtout les Allemands, les Magyars et les Roumains — aux travaux les plus durs. On nous traita sans pitié et comme des bêtes sauvages ; les coups de fouet et de bâton étaient à l'ordre du jour ; on nous suspendit même à des arbres par une corde passée autour de la poitrine, les pieds et les mains liés, et dans cette position on nous battit jusqu'à ce que nous perdîmes connaissance. Pendant qu'on nous conduisait à l'arbre le plus rapproché, cette meute sauvage nous bouscula et nous cracha dessus ; on nous criait les pires injures contre notre souverain, tandis que le roi Pierre fut célébré comme le père de tous les Slaves méridionaux.

Immédiatement après avoir été faits prisonniers, on prit tous nos objets de valeur, l'argent, les manteaux et les chaus-